



## *Le musée de l'Homme au cœur de la cité*

*L'exposition "Naissances", au musée de l'Homme jusqu'au 4 septembre 2006, présente un panorama des rites, des croyances, des coutumes et des traditions médicales qui accompagnent l'accouchement en France depuis plusieurs siècles. Une invitation à décentrer le regard du visiteur en lui permettant de découvrir ces mêmes pratiques et usages dans quatre autres pays ou zones géographiques : le Maroc, le Vietnam, l'Afrique de l'Ouest et l'espace créole avec la Réunion. "Naissances" est une initiative originale, unique dans l'histoire du musée de l'Homme, puisque les organisateurs ont associé à sa préparation et à sa réalisation des partenaires associatifs, représentant diverses populations issues de l'immigration. Une ouverture institutionnelle qui fait des populations participantes des acteurs à part entière.*

À l'issue d'un parcours qui commence à la veille de l'accouchement et se termine quarante jours après (selon un dicton nord-africain : *"la tombe du nouveau-né et de sa mère reste ouverte pendant les quarante jours qui suivent l'accouchement"*), le visiteur débouche sur le *Forum*, une salle de 200 mètres carrés réservés aux associations partenaires. Elles sont une vingtaine à avoir répondu présent et à s'être investi dans l'élaboration puis la réalisation de l'exposition. Il y a là des centres sociaux des Hauts-de-Seine, de Seine-Saint-Denis ou du XX<sup>e</sup> arrondissement parisien, des collectifs d'artistes et des compagnies (Name diffusion ou K-Unik), des associations comme le collectif Fusion, Confluences, France Terre d'Asile, Le Secours populaire ou Mémoire de l'avenir. Expositions, ateliers, spectacles, témoignages ou animations : ces associations se sont toutes mobilisées sur ces thèmes de la naissance, des rites et des croyances, de la parentalité, des liens familiaux ou des rapports entre traditions et modernité. Dans les murs du musée et sur le terrain, auprès de leurs publics.

L'exposition *Bébé Babel*, réalisée par le collectif Fusion, présente des photographies, des documents, des témoignages autour des albums de famille et de récits recueillis à Sarcelles et Villiers-Le-Bel. France Terre d'Asile et Name diffusion ont organisé des ateliers de création de cartes à jouer géantes pour illustrer la diversité des langues du monde. Deux ateliers d'écriture ont planché sur *"naître, une traversée pour l'enfant voyageur"* et sur *"naître au monde et être au monde"*. Des débats ont été proposés, comme celui sur *"la naissance et l'exil"*, animé par France Terre d'Asile ou celui sur *"naissance et transmission"*, organisé par le Secours populaire qui réunissait des femmes marseillaises immigrées et des lycéens. Les témoignages de ces femmes marseillaises ont fait l'objet d'un recueil de textes élaboré dans le cadre d'un autre atelier d'écriture. Participation multiforme : l'association *Nota bene* a réalisé un diaporama sonore sur le thème de la naissance en temps de guerre en

Alsace, tandis que l'association *Trajectoires* réalisait un autre diaporama sur le même sujet, mais cette fois sur le Belleville de l'occupation...

Très tôt, l'idée d'élargir le cadre et le partenariat autour de l'exposition s'est imposée, d'où la mise sur pied de ce *Forum* permettant de montrer

les pratiques des populations, française et étrangère, issues des différentes vagues migratoires, et d'inscrire "le Musée dans le cosmopolitisme de son environnement". Sans disposer de moyens financiers ou d'aides spécifiques, le musée a réussi à associer ces partenaires à l'élaboration de l'exposition et à sa mise en place. "Pour la première fois, les associations et les écoles ont été invitées à la construction d'une exposition,

devenant ainsi un public acteur, faisant du temps de la construction de l'exposition un temps pédagogique." Des formations gratuites ont ainsi été offertes aux bénévoles des associations et des groupes de femmes qui ont pu jouer ensuite le rôle de relais auprès de leurs publics.

En aval, le musée a permis l'accès gratuit à l'ensemble de l'exposition pour les associations et les groupes partenaires. Selon, Élisabeth Caillet, chef de projet au musée, *Naissances* enregistrerait la visite de trois à quatre groupes par semaine. Une réussite donc au regard des objectifs fixés : toucher des populations qui n'ont pas pour habitude de venir dans ce lieu de culture, les toucher mais aussi, après les avoir associés à la construction du projet, impulser des échanges entre femmes et populations issues de l'immigration, entre femmes et personnels éducatifs, sociomédicaux, pour comprendre les pratiques culturelles, dépasser, de part et d'autre, les résistances, etc.

Cette première dans l'histoire du musée est à mettre au crédit d'un groupe de travail particulièrement motivé et d'un concours de circonstances exceptionnelles. Après le départ des collections ethnographiques pour le musée du quai Branly, le musée de l'Homme disposait de la place nécessaire et traversait une période de flottement. Durant cette phase de transition, le musée, pas encore totalement réorganisé, est resté ouvert à des propositions originales, avant peut-être que la pesante machine administrativo-institutionnelle n'enraye les initiatives par trop à la marge, se privant peut-être de cette vitalité et de ce dynamisme qui inscrivent le musée au cœur de la cité et de ses transformations même si, selon Bertrand-Pierre Galey, directeur du muséum d'Histoire naturelle : "Naissances illustre aussi [la] volonté de collaboration durable avec la société civile." Pour Bertrand-Pierre Galey, dans le cadre d'une "institution en cours de rénovation", "il ne s'agit plus de parler de l'Autre, regardé comme une curiosité, mais bien de Nous devant des phénomènes de nature et de société, ici, celui des venues au monde selon la commune nature biologique de l'Homme et selon la diversité de ses cultures". L'exposition montre que la mise en scène de la naissance revêt des formes propres, spé-

Des formations gratuites ont été offertes aux bénévoles des associations et des groupes

de femmes, qui ont pu jouer ensuite le rôle de relais auprès de leurs publics.

cifiques, mais aussi semblables, et toujours pour des objectifs communs : conjurer les risques et les incertitudes, organiser l'accueil du nouveau-né, le retour de la parturiente... *“Ce voyage, tous les humains l'accomplissent. D'une société à l'autre, les gestes, paroles et objets qui jalonnent le parcours semblent tantôt assez semblables, tantôt très différents. Mais, partout, leur rôle est le même : marquer pour l'enfant, pour sa mère, et finalement pour toute la société, les étapes d'un passage fondamental.”*

Ainsi en est-il du statut et de la fonction de la sage-femme, des méthodes pour identifier le nouveau-né, de l'attention portée aux yeux, des rituels autour du placenta ou des soins prodigués à la mère après l'accouchement... Derrière la différence des pratiques et des rites se dessine l'universalisme d'un acte et de sa signification.

En associant culture scientifique, culture dominante et cultures migrantes, *Naissances* offre un regard sur l'évolution des pratiques culturelles et médicales en cours au sein de la société mais, surtout, *Naissances* inscrit – pour combien de temps ? – le musée de l'Homme au cœur de la cité, de ses évolutions démographiques et de sa diversité. Ainsi cette initiative contribue aussi à l'élaboration de ce *“vivre ensemble républicain”* rendu parfois difficile par l'excès de différentialisme des uns et la tendance normative, exclusive et parfois méprisante des autres. ◀

